

ÁRPÁD MIHALOVICS

Problèmes de traduction : le cas des formules d'adresse des nobles en Hongrie d'avant-guerre

A tanulmány a nemzeti reáliák egyik csoportjának, a történelmi Magyarországon használt nemesi és egyéb címek és megszólítások magyar–francia fordításának/fordíthatóságának a kérdésével foglalkozik. A vizsgálati korpuszt egy Jókai- és egy Mikszáth-regény, valamint ezek egy-egy francia nyelvű fordításváltozata képezi. A felhozott példák alapján megállapítható, hogy a magyar nemesi és egyéb címek és megszólítások árnyalt visszaadása a fordításokban nem bizonyult lehetségesnek. Ennek szemléltetésére eklatáns példaként a Jókai-regényrészlet A. Sauvageot általi fordítását említjük.

La noblesse est une institution sociale que l'on trouve dans la plupart des sociétés traditionnelles.

Selon Georges Dumézil, les sociétés indo-européennes avaient vécu sur la division tripartite de la société, entre une fonction sacerdotale (ceux qui prient), une fonction guerrière (ceux qui combattent), et une fonction de production (ceux qui travaillent).

Les couches sociales de la Hongrie

En Hongrie féodale, la noblesse était relativement nombreuse. Ses effectifs constituaient 4 à 5 pour cent des quatre millions de Hongrois vivant sur le territoire de la Hongrie royale et en Transylvanie.

« Tandis qu'au Moyen Age l'élite politique se recrutait parmi les plus riches et les dignitaires les plus éminents, Ferdinand I^{er} (1526-1564) créa la haute noblesse héréditaire en conférant des titres transmissibles aux descendants – de barons, de comtes et plus rarement de ducs, à certaines familles dont les fils allaient siéger à la Chambre haute de Diète et prétendre aux dignités les plus élevées. » (Hanák et alii, 1986 : 61).

« La population, qui est au total de 12 000 000 d'habitants (recensement de 1840) est très nettement divisée en nobles et non-nobles, selon les statuts juridiques. L'immense majorité de la population (95% environ) se range sous la catégorie des non-nobles... D'après les statistiques, le pays comptait 600 000

nobles, soit 5% de la population. Autrement dit, une personne sur vingt était noble. »(Diószegi, 1981 : 191).

La noblesse hongroise de la deuxième moitié du XIXe siècle se composait de couches présentant d'importantes différences :

1. a. la haute noblesse ecclésiastique (= les prélats) } la classe des grands
b. la haute noblesse laïque (= les aristocrates) } propriétaires
(200 familles)
2. a. la couche supérieure de la noblesse commune = la noblesse moyenne*
(= les propriétaires moyens : 1600 familles)
b. les autres membres de la noblesse commune :
les petits nobles (= hobereaux) : 10 000 familles
l'intelligentsia d'origine noble (avocats, médecins, notaires, répétiteurs, prêtres, fonctionnaires du comitat).

Autres couches sociales :

3. les citoyens libres
4. les serfs → 5. les paysans libres (après l'affranchissement des serfs en 1853).

Les titres de noblesse dans le miroir des formules d'adresse

On peut donc constater que la société hongroise de l'époque était bien hiérarchisée et, cette « hiérarchisation » se présente dans les relations interpersonnelles aussi fortement par l'existence et l'utilisation des titres et des formules d'adresse.

L'historien hongrois *György Kövér* (1999) a publié une excellente étude sur le sujet, que nous prenons comme ouvrage de référence pour le tableau présentant la problématique.

* « La noblesse moyenne propriétaire, en tant que couche dirigeante politique réelle du pays, avait des vues bien définies sur la situation future de la Hongrie et sur ses rapports avec la monarchie des Habsbourgs. » (Diószegi, 1981 : 198)

Adjectifs-épithètes utilisés dans les formules de titres et dans les termes d'adresse		Remarques explicatives concernant les équivalences en français	Titres et rangs (de noblesse) ¹	Hiérarchie mondiale et ecclésiastique
Hongrois	Latin ²			
<i>Felsőges</i>	<i>Māiestās</i>	' <i>Sa Majesté</i> '	empereur, impératrice, roi, reine	les souverains
<i>Felsőges</i>	<i>Altissime</i>	' <i>Son Altesse</i> '	prince, princesse	
<i>Főméltóságú</i>	<i>Excellentissime</i>	' <i>Son Altesse Sérénissime</i> '	archiduc, archiduchesse (grand-duc, grande-duchesse) duc, duchesse	les aristocrates, la haute noblesse laïque et ecclésiastique
<i>Nagyméltóságú (Kegyelmes)</i>		' <i>Son Excellence</i> '	archevêques, évêques, ambassadeurs, conseillers secrets	
<i>Méltóságos</i>	<i>Magnifice</i>	<i>Monsieur, Madame (Mademoiselle)</i>	comtes, comtesses, barons, baronesses	la noblesse moyenne
<i>Nagyságos</i>	<i>Illustrissime</i>		recteurs, conseillers ministériels, colonels	les petits nobles et l'intelligentia d'origine noble
<i>Tekintetes</i>	<i>Spectabile</i>		petits propriétaires (hobereaux), chanoines, commandants, conseillers ministériels	
<i>Nemzetes</i>	<i>Generosa</i>		fonctionnaires du comitat, médecins, professeurs, avocats, ingénieurs	
<i>[Igen tisztelt]</i>	<i>Observandissime</i>		petits fonctionnaires, instituteurs, commerçants	autres
<i>Tisztelt</i>	<i>Egregie, Colendissime</i>			
<i>Főisztelenlendő</i>	<i>Reverendissime</i>	<i>Révérénd Père, Révérende Mère, Monsieur l'Abbé</i>	le clergé catholique et orthodoxe	
<i>Tisztelenlendő</i>	<i>Reverende</i>			
<i>Nagyiszteletű</i>	<i>Venerabile</i>	<i>Monsieur le Pasteur</i>	le clergé calviniste	
<i>Tiszteletes</i>				

¹ Les titres et les rangs de noblesse ainsi que l'utilisation de certains épithètes dans les formules de titres et dans les termes d'adresse ont été supprimés par la IV^e loi de l'année 1947.

² La langue utilisée dans l'administration publique était le latin. C'est la Diète de 1844 qui a voté l'usage du hongrois comme langue officielle.

Les essais de traduction en français des formules de titres et des termes d'adresse

Dans ce qui suit, nous examinerons comment les traducteurs essaient de transmettre en français certaines épithètes des formules de titres de noblesse et des termes d'adresse. À la base du tableau précédent, nous avons pu constater que les quatre adjectifs-épithètes suivants sont vraiment problématiques : MÉLTÓSÁGOS, NAGYSÁGOS, TEKINTETES et NEMZETES, car en langue française, il n'existe pour ces titres aucune sorte de distinction, mais dans tous les cas on utilise *Monsieur / Madame / Mademoiselle*.

Nous avons choisi comme corpus d'analyse deux romans hongrois : A : Jókai Mór *A kőszívű ember fiai* écrit en 1869, traduit en français par Aurélien Sauvageot sous le titre *Les Trois Fils de Cœur-de-Pierre* et B: Mikszáth Kálmán *Különös házasság* écrit en 1900, traduit en français par Hubert Montarier. Dans le roman de Jókai (A) nous avons trouvé 64 données et dans celui de Mikszáth (B) 108 données ; au total nous avons travaillé sur un corpus de 172 données.

La présentation structuralisée des données du corpus d'analyse

Les adjectifs-épithètes des formules de titres de noblesse et des termes d'adresse /HONGROIS/	ÉQUIVALENTS FRANÇAIS	(?)
FENSÉG, -ES főhercegnő őfensége (B/263) fenség (B/335) fenséged (B/331) fenséges asszony (B/336) főhercegné asszony őfensége (B/331) kegyes főhercegné asszony (B/338)	– Sa majesté la princesse (253) – Altesse (322) – Votre Altesse (318) – Madame Votre Altesse (322) – Son Altesse l'archiduchesse (318) – Son Altesse, madame la grande-duchesse (325)	
NAGYMÉLTÓSÁGÚ, -OS nagyméltóságú úr (A/147) nagyméltóságos ... (A/158)	– Grand seigneur (95) – Excellences et très honorés ... (102)	

MÉLTÓSÁG,-OD, ÖMÉLTÓSÁGA		
méltóságos úr (B/274)	–	Monseigneur (264)
(B/34)	–	(32)
(B/300)	–	(288)
(B/161)	–	(155)
(B/349)	–	(335)
(B/351)	–	(336)
méltóságos uram (A/165)	–	Excellence (107)
(B/270)	–	Monsieur (260)
méltóságos úr (B/274)	–	Votre seigneurie (264)
(B/34)	–	(32)
(B/360)	–	le noble monsieur (345)
méltóságos asszonyom (B/373)	–	honorée madame (358)
méltóságos báró úr (B/14)	–	Monsieur le baron (12)
(B/43)	–	(40)
(B/160)	–	Monseigneur le baron (12)
(B/161)	–	monseigneur monsieur le baron (155)
méltóságos gróf úr (B/107)	–	Monsieur le comte (103)
méltóságos gróf (B/230)	–	Son excellence le comte (220)
méltóságos grófné (B/268)	–	Son excellence la comtesse (258)
méltóságod (A/33)	–	Son Excellence (20)
(A/271)	–	Votre Excellence (179)
a párkányi gróf öméltósága (B/207)	–	le seigneur comte de Párkány (195)
gróf Buttler János öméltósága (B/153)	–	monseigneur comte Buttler (148)
NAGYSÁGOS		
nagyságos úr (A/134)	–	Monsieur (85)
(A/489)	–	mon cher Monsieur (329)
(A/240)	–	votre seigneurie (230)
nagyságos úrfi (A/136)	–	le jeune Monsieur (87)
nagyságos kanonok urak (B/315)	–	seigneurs chanoines (303)

<p>TEKINTETES</p> <p>tekintetes úr (A/161) (A/161) (B/183) (B/247) (B/369) (B/107)</p> <p>tekintetes uram (B/99) (B/236)</p> <p>tekintetes urak (B/289)</p> <p>tekintetes asszony (B/186)</p> <p>tekintetes professzor úr (B/206) (B/206)</p> <p>tekintetes tudós professzor úr (B/205)</p> <p>tekintetes vármegye (B/267)</p>		<ul style="list-style-type: none"> – Monsieur (104) – l’honorable monsieur (104) – le seigneur (174) – Monsieur (286) – honorable monsieur (354) – honorable (103) – honoré seigneur (95) – honorable seigneur (226) – honorables seigneurs (278) – honorable dame (176) – monsieur l’honorable professeur (197) – honorable professeur (197) – monsieur l’honorable savant (196) – les honorables membres du comitat (257)
<p>NEMZETES (NAGY-)</p> <p>nemzetes úr (B/236) (B/253)</p> <p>nemzetes uram (B/249)</p> <p>Vidonka nemzetes úr (B/255)</p> <p>nemzetes Tóth György uram (B/325)</p> <p>nemzetes asszony (B/135)</p> <p>nagyasszony (B/326) (B/326)</p>		<ul style="list-style-type: none"> – le noble seigneur (226) – sieur honorable (243) – honorable sieur (239) – l’honorable sieur Vidonka (245) – Monsieur Tóth (311) – Madame Tóth (130) – la grande dame (312) – la noble dame (313)
<p>Termes d’adresse pour le clergé : <i>méltóságos</i> és <i>főtisztelendő</i> báró Fischer István érsek uram (B/315) <i>főtisztelendő</i> urak (B/306) <i>tisztelendő úr</i> (B/155) nagytisztelendő/tiszteletes úr (A/148)</p>		<ul style="list-style-type: none"> – Sa Grandeur, Monseigneur l’archevêque le baron Fischer (303) – mes révérends pères (293) – Monsieur l’abbé (149) – Monsieur le pasteur (95)

Termes d'adresse latins :		
domine reverende (B/159)	–	~ (154)
domine spectabile (B/203)	–	~ (194)
Salve domine comes illustrissime (B/359)	–	~ (345)

Sur la base des données analysées, nous pouvons constater que la traduction des formules de titres de noblesse et des termes d'adresse reflète une très grande variété qui dévoile un tableau assez confus. Les traducteurs des romans hongrois essaient de trouver en langue française une équivalence pour les formules d'adresse hongroises, mais dans la majorité des cas, leurs tentatives échouent, car elles ne reflètent pas avec clarté et précision la hiérarchie de la société hongroise de l'époque.

Voilà une petite partie de la traduction française de M. Jókai qui nous démontre définitivement l'intraductibilité des titres de noblesse hongrois. Les points les plus problématiques de cette traduction sont les adjectifs-épithètes ci-dessus mentionnés.

« ... mely szép bevezetés után következett a személy szerinti elbúcsúztatása a fáklyákkal körülragyogott halottnak, s ha valahol, itt tanúsítaná a nagytiszteletű úr mély belátását; oly korrekt sorozatban búcsúztatván el a néhait az egymás után következő excellenciás és kegyelmes, nagyméltóságú, méltóságos és nagyságos, tekintetes, nemes, nemzetes és vitézlő, főtisztelendő, nagytiszteletű, tisztelendő és tiszteletes, nagyérdemű, érdemes, becsületes és tudós uraktól és azoknak asszonyságaitól, fi- és leányágon levő sarjadékaitól, hogy egyetlen tévedést nem ejte, mely súlyos neheztelést vonhatott volna maga után;... »

(JÓKAI, Mór, 1960, *A kőszívű ember fiai*, Szépirodalmi Könyvkiadó, p. 22)

»Après cette belle introduction, il prit congé en bonne forme du mort sur son catafalque entouré de l'éclat des cierges. Le doyen, plus que jamais, fit preuve de sa profonde intelligence. Il évoqua et mentionna les uns après les autres tous les seigneurs de haut parage, toutes les personnes de tous rangs, de tous titres et de tout mérite, ainsi que leurs épouses, leur progéniture en ligne directe, latérale et collatérale, sans commettre une seule erreur, laquelle lui aurait sûrement valu de graves représentations.«

(JOKAI, Maurice, 1983, *Les Trois Fils de Cœur-de-Pierre*, Puf, Paris, p. 13)

Ce sont des exemples illustres de l'explicitation sémantique. En nous appuyant sur cette traduction, nous pouvons dire (avec conviction) que les titres de noblesse et surtout les adjectifs-épithètes particuliers des formules d'adresse

sont des *realia* socio-historiques et socio-culturels et, de cette manière ils appartiennent à la sphère des problèmes métalinguistiques de la traduction.

Les realia socio-culturels comme problèmes métalinguistiques de la traduction

Malblanc (1968 : 8) donne déjà la définition du terme « métalinguistique » :

« Métalinguistique

L'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. »

J. P. Vinay et J. Darbelnet (1977 : 259) reprenant cette définition ci-dessus disent que

« Cet ensemble très vaste... nous est fourni par un double courant de forces: nos conceptions de l'univers, nos schèmes sociaux et culturels influencent notre langue ; mais de son côté, la langue s'interposant entre nous et l'univers extérieur, colore et analyse ce dernier. Déjà Cassirer avait pu dire que les différences entre les langues reposent moins sur des différences de phonèmes ou de signes que sur les conceptions différentes de l'univers. »

Marianne Lederer (1994 : 122) parle du transfert du culturel :

« Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions. (122)...

Il ne peut y avoir de solution générale et unique pour le transfert culturel. La solution pertinente sera *ad hoc*, fonction du passage à traduire. » (124)

Dans *le Dictionnaire de Linguistique* (Dubois et alii, 2001 : 397) on trouve la définition suivante des *realia* :

« Les *realia* désignent les termes d'une langue étrangère désignant une réalité particulière à telle ou telle culture et qui sont utilisés tels quels dans la langue. »

Dans son ouvrage fondamental *Corso di traduzione* (Parte III., 112-137) Bruno Osimo (2004) consacre une trentaine de pages à la problématique des *realia* et à leur traduction.

On cite quelques idées essentielles de cet ouvrage :

« Entrando nel campo degli studi sulla traduzione, occorre fare un salto di qualità terminologico: «*realia*», infatti, non indica oggetti, ma segni, parole, e precisamente quelle parole che significano oggetti della cultura materiale, specialmente se si tratta di una cultura locale. Perciò bisogna distinguere i reali

oggetti (perlopiù fuori della traduttologia) dai realia parole (perlopiù dentro la traduttologia). » (112)

Par la suite Osimo (2004 : III/115-21) fait la *classification des realia* selon laquelle on peut distiquer les catégories suivantes :

les realia géographiques et ethnographiques ;
les realia socio-politiques ;
les realia militaires.

À la deuxième catégorie appartiennent les sous-catégories suivantes :

les entités administratives territoriales ;
les organisations et leur fonctionnement ;
la vie sociale et politique (à l'intérieur de cette sous-catégorie, on trouve entre autres la hiérarchie des couches sociales comme p. ex. celle de la noblesse, les partis et groupes politiques, les symboles politiques, etc.).

Conclusion

Nous devons être d'accord avec *Ladmiral* et *Lipiansky* « ... c'est la structure morpho-syntaxique de la langue qui traduirait les modes de pensée et reflèterait la "vision du monde" propre à une civilisation donnée ; l'environnement et la réalité sociale seraient en partie construits à partir des habitudes linguistiques qui caractérisent chaque culture. Le passage d'une langue à une autre suppose ainsi le passage à d'autres modes de représentation, de raisonnement et de pensée, et donc à une autre forme de culture. » (Ladmiral – Lipiansky, 1989 : 97)

Il résulte de tout cela que les traducteurs des œuvres littéraires ont une grande responsabilité dans le domaine de la transmission des valeurs socio-culturelles. Afin qu'ils puissent répondre à ces exigences ils doivent avoir des connaissances solides sur la société, l'histoire, la politique, l'économie, la culture, la religion, en un mot sur la civilisation qu'ils traduisent. – Et c'est d'autant plus important aujourd'hui quand on reconnaît que l'un des atouts

pour les peuples de l'Europe unifiée est leur diversité culturelle,* et la sauvegarde de cette diversité.

Bibliographie

Sources

A JÓKAI, Mór, 1960, *A kőszívű ember fiai*. Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest.
JOKAI, Maurice, 1983, *Les Trois Fils de Coeur-de-Pierre*. Trad. par Aurélien Sauvageot, Publications Orientalistes de France. Paris, 1983.

B MIKSZÁTH, Kálmán, 1963, *Különös házasság*. Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest. MIKSZÁTH, Kálmán, 1967, *Un étrange mariage*, trad. par Hubert Montarier, Éditions Corvina, Budapest.

Littérature

CORDONNIER, J.- L., 2002, « Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés » in *Meta*, XLVII, 1, 38-49.

DIÓSZEGI, István, 1981, « La noblesse hongroise et la crise du féodalisme dans la première moitié du XIX^e siècle » in *Noblesse française, noblesse hongroise XVI^e – XIX^e siècles* (B. Köpeczi, É. H. Balázs éds.), p. 189-200.

DUBOIS, J. et alii, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

HANÁK, Péter et alii, 1986, *Mille ans d'histoire hongroise*, Éditions Corvina, Budapest.

KARAFIÁTH, Judit, TVERDOTA, György (éds.), 1997, *Acclimater l'autre. La traduction littéraire et son contexte culturel*, Éditions Balassi, Budapest.

KLAUDY, Kinga, 1994, *A fordítás elmélete és gyakorlata*, Scholastica, Budapest.

KÖPECZI, Béla, BALÁZS É. H. (éds.), 1981, *Noblesse française, noblesse hongroise XVI^e – XIX^e siècles*, Akadémiai Kiadó – Éditions du CNRS, Budapest-Paris.

* « Réaffirmant que la culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et qu'elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » *Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la Diversité Culturelle* (Paris, 2 novembre 2001). (Définition conforme aux conclusions de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles (MONDICULT, Mexico, 1982), de la Commission mondiale de la culture et du développement (*Notre diversité créatrice*, 1995) et de la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles pour le développement (Stockholm, 1998)).

KÖVÉR, György, 1999, « Ranglétra és középosztályosodás a reformkortól az első világháborúig », in *Századvég Új folyam*, 1999, 14/3-21.

LADMIRAL, R., 1979, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Payot, Paris.

LADMIRAL, J.-R., LIPIANSKY, E. M., 1989, *La communication interculturelle*. Armand Colin, Paris.

LEDERER, M., 1994, *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Hachette FLE, Paris.

MAKKAI, László, 1981, « La noblesse de la Hongrie historique à l'époque du féodalisme tardif (1526-1760) », in *Noblesse française, noblesse hongroise XVI^e – XIX^e siècles* (B. Köpeczi, É. H. Balázs éds.), p. 163-196.

MALBLANC, A., 1968, *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Didier, Paris.

N. KOVÁCS T. (éd.), 2004, *A fordítás mint kulturális praxis*, Jelenkor Kiadó, Pécs.

OSIMO, B., 2004, *Corso di traduzione*, I-IV, Logos.

SZABÓ, Ede, 1968, *A műfordítás*, Gondolat, Budapest.

TARNÓCZI, Lóránt, 1966, *Fordítókataloz. Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó*, Budapest.

Déclaration Universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, UNESCO, 2002.

VINAY, J.-P., DARBELNET, J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

Wikipedia : Noblesse ; Noblesse hongroise

ÁRPÁD MIHALOVICS

Université de Pannonie, Veszprém

Courriel : arpad2.m@gmail.com